



BRILL

La "Brevis Relatio"

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 23, No. 5 (Dec., 1924), pp. 355-372

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526766>

Accessed: 19/02/2011 16:11

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

encore rencontrés ou signalés. Je ne doute pas qu'en cherchant bien on découvrirait encore nombre de recueils analogues non moins riches en documents nouveaux. P. Pelliot.

LA BREVIS RELATIO.

L'édit de tolérance accordé par l'empereur K'ang-hi le 22 mars 1692 à l'instance des Jésuites semblait présager aux missions de Chine un avenir magnifique. Un an plus tard, le 26 mars 1693, M^{sr} Maigrot, vicaire apostolique au Fou-kien, lançait son fameux mandement qui, condamnant les rites chinois envers le Ciel, Confucius et les ancêtres, parut aux Jésuites et à leurs partisans sonner le glas de leurs espoirs. Les controverses s'élevèrent, très âpres. Au plus fort de la lutte, les Jésuites s'avisèrent de soumettre à l'empereur de Chine lui-même, considéré comme un des premiers lettrés de son empire, un placet où ils donnaient leur interprétation des rites chinois et en sollicitaient une confirmation éventuelle; K'ang-hi se déclara d'accord avec eux; la présentation du placet et l'approbation impériale sont du 30 novembre 1700 ¹⁾. Les Jésuites tinrent naturellement à faire connaître l'avis de K'ang-hi en Europe et particulièrement à Rome. C'est dans ce but qu'ils firent imprimer en Chine, par la xylographie, la *Brevis Relatio*, en 61 feuillets brochés à la chinoise et numérotés en chinois ²⁾. L'appli-

1) Dans la table chronologique de la Question des Rites dressée par M. Cordier, *Bibl. Sin.*, col. 869—870, ce placet est rapporté à 1699 sur la foi de Mailla, XI, 300. Mais il y a là, dans l'*Histoire* de Mailla, une erreur d'indication marginale qui n'est d'ailleurs pas répétée aux pages suivantes. Aussi bien le texte chinois que la version latine reproduite dans la *Brevis Relatio* montrent que le placet fut présenté le 30 novembre 1700, qui était bien, conformément au texte, le 20^e jour de la 10^e lune de la 39^e année de K'ang-hi. Il s'est d'ailleurs glissé d'autres inexactitudes dans cette table chronologique de la *Bibl. Sinica*; les principales sont corrigées dans *Bib. Sin.*, col. 3580; mais il y aura lieu de reprendre la table entière en la complétant; c'est ainsi que la conférence de Kia-ting en 1628 et l'édit de tolérance du 22 mars 1692 n'y figurent pas.

2) C'est par inadvertance que dans Cordier, *L'imprimerie sino-européenne en Chine*, p. 63, et dans *Bibl. Sin.*, col. 892, il est dit que la *Brevis Relatio* fut imprimée

cation des procédés xylographiques chinois à l'édition de textes écrits partiellement ou entièrement en écriture occidentale n'était pas une nouveauté dans les missions de Chine. Le plus ancien exemple que j'en connaisse est fourni au début du XVII^e siècle par le **西字奇蹟** *Sì tseu k'i tsi* de Mathieu Ricci ¹⁾. Après lui se placent le **西儒耳目資** *Sì jou eul mou tseu* de Trigault (1626) ²⁾, la *Sapientia Sinica* de 1660—1662 ³⁾, la *Sinarum Scientia politico-moralis* de 1667 ⁴⁾, l'*Astronomia Europaea* de 1668—1674 ⁵⁾,

„avec des caractères en bois”; il s'agit d'une véritable édition xylographique, gravée sur des planches, et non pas d'une impression au moyen de caractères mobiles en bois.

1) Cordier, *L'imprimerie sino-européenne*, p. 241, cite le titre sans plus, et de seconde main. M. Vacca (dans Tacchi-Venturi, *Opere storiche del P. Matteo Ricci*, II, 546) dit qu'il n'existe pas d'exemplaire en Europe. J'ai retrouvé un exemplaire de cet opuscule à la Vaticane, coll. de Couplet, Racc. Gen., Oriente, III, 231 (12), et ai constaté avec surprise qu'il contenait les mêmes textes qui ont été reproduits dans le **程氏墨苑** *Tch'eng che mo yuan* (sur ces textes, cf. B. Laufer, *Christian Art in China*, pp. 7—14 et pl. IX—XX; et mes remarques de *T'oung Pao*, 1920/1921, 2—5); je compte consacrer ultérieurement une note détaillée au *Sì tseu k'i tsi*. De même date à peu près que le *Sì tseu k'i tsi* doit être la *Doctrina christiana en letra y lengua China*, imprimée xylogr. à Manille par le Chinois „Keng yong”, 1 f^o de titre en espagnol et 31 ff. en chinois. Cette œuvre rarissime des Dominicains de Manille, que je crois de 1600—1610, se trouve à la Vaticane, Racc. Gen., Oriente, III, 246 (12). Je l'ai laissée de côté ici parce qu'imprimée à Manille et non en Chine.

2) Cf. *Bibl. Sin.*², col. 1588 et 1638; *L'impr. sino-europ.*, p. 50. Aux exemplaires indiqués par M. Cordier, joindre un exemplaire médiocre à la Vaticane, Racc. Gen., Oriente, III, 289 (5), et un bon exemplaire, avec le frontispice, à la Biblioteca Vittorio-Emmanuele.

3) Cf. *Bibl. Sin.*², col. 1386; *L'impr. sino-europ.*, pp. 16—17.

4) Cf. *Bibl. Sin.*², col. 1387—1392 et 3794; *L'impr. sino-europ.*, pp. 17—20. Aux exemplaires indiqués par M. Cordier, il faut joindre: 1^o L'exemplaire de la *Bibliotheca Marsdeniana*, p. 173—174, n^o 1667, qui doit être passé depuis peu, avec toute cette bibliothèque, à la School of Oriental Studies de Londres. 2^o Un exemplaire qui se trouve à la Vaticane, fonds Rossi (Rossiani stampati, XV, 422); sur la feuille de titre, note „Ex libris Aod. Bonuicini”; après le folio de titre du *Tchong yong*, un f^o mss. portant une longue note manuscrite d'écriture fine portant pour titre „Quam uim habeant in Sinis uoces **祭** í, et **祀** sú *sacrificium*, uel *sacrificare*”, et débutant par ces mots „Non offendant Lectorem supradictae uoces”; pour le reste, bien conforme aux exemplaires déjà connus, c'est-à-dire qu'il comprend, pour le *Tchong yong* lui-même, 1 f^o de titre xylogr., 12 ff. xylogr. numérotés 1—12 en chinois, puis les ff. 13—26 en typographie, et enfin la *Vita Confucii* en 4 ff. typogr. En outre, dans les 4 ff. préliminaires

le *Typus eclipsis solis* de 1669 ¹⁾, le *Missale Romanum* de 1670 ²⁾,

de cette édition, le 1^{er} f^o est blanc, les ff. 2 et 3 sont xylographiés, le f^o 4 est typographié. Je donne ces indications de xylographie et de typographie parce qu'elles ne sont pas précisées dans les notices de la *Bibl. Sin.* ou de l'*Impr. sino-europ.*

5) Il y a deux états de cet ouvrage, et le second état, portant le titre de *Liber organicus Astronomiae Europaeae*, comporte, malgré la date de 1668 du titre, une notice de Verbiest datée de 1674. Cf. *Bibl. Sin.*², 1451; *L'imprim. sino-europ.*, pp. 58—59; Courant, *Catalogue*, n^{os} 4917—4920; L. Van Hée, *Ferdinand Verbiest écrivain chinois* (*Soc. d'émul. de Bruges, Mél.* VII, pp. 4—7); H. Bosmans, *Ferdinand Verbiest* (extr. de la *Rev. des Quest. Scientif.* de janv.-avril 1912), pp. 44—45; H. Bosmans, *Les écrits chinois de Verbiest* (extr. de la *Rev. des Quest. scientif.* de juillet 1913), pp. 6—7. Outre les exemplaires indiqués par M. Cordier, les PP. Van Hée et Bosmans signalent un exemplaire des planches à l'Observatoire Royal d'Uccle. Un exemplaire de l'*Astronomia Europaea* se trouvait à la London Institution et appartient aujourd'hui à la School of Oriental Studies. Un exemplaire fragmentaire se trouve à la Vaticane, Fonds Borgia, 397; un autre complet dans *Racc. Gen., Oriente*, I, 32—33. Il ne faut naturellement pas confondre l'*Astronomia Europaea* imprimée xylographiquement en Chine avec la réédition, sans les planches, et contenant en appendice le *Catalogus Patrum* de Couplet, qui a paru à Dillingen en 1687. Une étude détaillée sur l'*Astronomia Europaea*, bien qu'amorcée par les recherches des PP. Van Hée et Bosmans, reste à écrire.

1) Cf. *Bibl. Sin.*², col. 1452 (où il faut parler de xylographie et non de „caractères en bois imitant la cursive”); L. Van Hée, *Ferd. Verbiest*, p. 21. Le texte lui-même est entièrement en chinois et en mandchou. Le P. Van Hée dit que la feuille de titre en latin a été exécutée par Verbiest pour les exemplaires „qu'il envoyait comme curiosités” en Europe; mais je ne vois pas que rien appuie cette opinion, et il est possible, jusqu'à plus ample informé, qu'il en ait été de même dans tous les exemplaires. Aux exemplaires de Bruxelles, Anvers et Vienne déjà signalés, il faut joindre un exemplaire de la Vaticane, dont je ne retrouve pas la cote actuellement.

2) Cf. *Bibl. Sin.*², col. 1058—1059; *L'imp. sino-europ.*, pp. 9—10; Courant, *Cat.*, n^{os} 7383—7386 (mais il y a contradiction entre M. Courant selon qui ces exemplaires sont manuscrits, et M. Cordier qui dit que le premier, dont il a reproduit le frontispice, est imprimé). Le frontispice seul de l'ouvrage est en latin; tout le reste est en chinois. J'ai vu deux bons exemplaires imprimés du *Missale Romanum*, l'un à la mission lazarisite de Pékin, l'autre à la Vaticane (Fonds Borgia, 409). Ce *Missale Romanum* en chinois est important, car il fut établi par le P. Buglio à la suite de l'autorisation donnée par Paul V aux missions de Chine de dire la messe en latin. Pour le décret de Paul V et les réserves de la Propagande au sujet de la traduction alors envisagée par les évêques français, cf. A. Launay, *Docum. histor. conc. la Soc. des Miss. Etr.*, pp. 36—37; aussi Le Comte, *Nouv. Mém.*, II, 223. C'est Verbiest qui envoya au Vatican un exemplaire du *Missale Romanum* de Buglio en même temps que sa propre *Astronomia Europaea*. Innocent XI lui adressa le 3 décembre 1681 une lettre de remerciements „duplex ex amplissimo isto Sinarum Regno munus ad nos detulisti, Missale videlicet Romanum Sineusi idiomate conscriptum, & imagines Astronomicas Sinensi item more à te affabrè

le *Typus eclipsis lunae* de 1671¹⁾, l'*Innocentia Victrix* de 1671²⁾, le *Breviarium Romanum* de 1674³⁾, le *Manuale ad Sacramenta administranda* de 1675⁴⁾, l'*Epistola R. P. F. Verbiest* de 1678⁵⁾, la

delineatas" (texte donné en appendice de l'*Apologia pro Decreto*; en trad. française dans du Halde, III, 95; cf. aussi Bosmans, *Ferdinand Verbiest*, p. 113. On sait que finalement les missionnaires ne profitèrent pas de la permission de Paul V, et que les missions de Chine continuèrent de dire la messe en latin; ceci explique la rareté du *Missale Romanum* en chinois.

1) Cf. *Bibl. Sin.*², col. 1451—1452 (où il faut à nouveau substituer „par la xylographie" à „avec des caractères en bois"); *L'impr. sino-europ.*, p. 59 (même remarque); Van Hée, *Ferdinand Verbiest*, p. 17 (signale un ex. à l'Université de Gand, Rés. 1339). Un autre exemplaire se trouve à la Vaticane, Fonds Borgia, 397. La feuille de titre seule est en latin.

2) Cf. *Bibl. Sin.*², 822—825 (même remarque que ci-dessus à propos des prétendus „caractères en bois"); *L'impr. sino-europ.*, pp. 26—28. Il y a à la Bibl. Nat. trois exemplaires, car deux ont la même cote 0²ⁿ 361 Réserve. Au début du XVIII^e siècle, il y avait deux exemplaires de l'*Innocentia Victrix* à la Vaticane; l'un passait pour provenir de la reine Christine de Suède (cf. *Lettre de Monsieur Marin Labbé*, p. 31 de l'éd. de 1702 en 93 pages [cf. *Bibl. Sin.*², col. 3592]). J'ai trouvé aujourd'hui quatre exemplaires à la Vaticane; l'un, *Racc. Gen.*, Oriente, III, 219 (13), a été rapporté par le P. Couplet et donné à la Vaticane en 1685 par Innocent XI; les trois autres, cotés *Racc. Gen.*, Oriente, III, 246 (9 à 11), passent aussi pour avoir été rapportés par Couplet, mais l'un au moins, peut-être confié à Couplet, était un envoi fait de Macao par le P. Fr. Xav. Filipucci. Un exemplaire est décrit dans la *Bibliotheca Marsdeniana*, p. 174, et doit donc appartenir aujourd'hui à la School of Oriental Studies. Maggs Bros., cat. 403 [1921], 365a, offraient un exemplaire pour £ 52. 10 s. Dans *L'impr. sino-europ.*, M. Cordier a mis l'*Innocentia Victrix* sous le nom d'Antonio de Gonvea, tout en disant en fin d'article que l'ouvrage, selon Sommervogel, est du P. Jean Lobelli. Le titre même implique que Gouvea ait seulement donné l'ordre d'écrire l'ouvrage. Je n'ai pas recherché les raisons qui ont guidé Sommervogel, mais dois signaler que l'étiquette de l'exemplaire *Racc. Gen.*, Oriente, III, 219 (13), attribue formellement l'œuvre à François de Rougemont.

3) Cf. *Bibl. Sin.*², col. 1058; *L'impr. sino-europ.*, p. 10; Courant, *Cat.*, n^{os} 7388—7389. La feuille de titre seule est en latin, le reste en chinois. Les deux exemplaires connus sont manuscrits, mais doivent reproduire une édition xylographique.

4) Cf. *Bibl. Sin.*², col. 1058; *L'impr. sino-europ.*, p. 10; Courant, *Cat.*, n^{os} 7390—7391 (le second exemplaire est manuscrit). La feuille de titre seule est en latin, le reste en chinois. Courant, *Catal.*, n^o 7392, signale en outre une réédition xylographique faite à Canton en 1713, et dont la feuille de titre est, elle aussi, en latin.

5) Cf. *Bibl. Sin.*², col. 831 et 3683. Je ne sais par quel accident ce curieux opuscule est omis dans *L'impr. sino-européenne*. Outre les deux exemplaires indiqués par M. Cordier à Bruxelles et à Londres, Sommervogel en cite un second à Bruxelles dans le recueil Rybeyrete. Il doit y avoir à la Bibl. Nationale de Paris, dans le fonds Moreau, un

Relatio Sepulturae de 1700¹⁾, la *Brevis Relatio* de 1701, l'*Arte de la lengua mandarina* de 1703²⁾, la *Relacion sincera e verdadera* de 1712³⁾, l'*Informatio pro veritate* de 1717⁴⁾, et peut-être la

exemplaire soit de l'édition xylographique de Pékin, soit de la réédition in-4 faite en Europe. Enfin il y a à la Vaticane (Borgia, 399, et Racc. Gen., Oriente, I, 162) deux exemplaires de l'édition in-folio originale de Pékin.

1) Cf. Cordier, *Bibl. Sin.*, 1102—1104; *L'impr. sino-europ.*, pp. 12—15. Aux exemplaires indiqués par M. Cordier, il faut joindre celui du British Museum (cf. *Rev. d'Extr.-Orient*, I, 481); celui de la *Bibliotheca Marsdeniana* (p. 177, où il est faussement daté de Canton, 1719), sans doute aujourd'hui à la School of Oriental Studies de Londres; un exemplaire acquis par M. Cordier et un autre par moi-même; un exemplaire, je crois, dans la bibliothèque du D^r Morrison, et qui devrait donc se trouver aujourd'hui chez le baron Iwasaki Hisaya; un exemplaire acquis à Paris par des Japonais en 1922; un exemplaire mis en vente par Maggs Bros., cat. 403 [1921], n^o 379a, pour £ 52.10 s. M. Cordier a reproduit dans l'*Imprimerie sino-europ.*, p. 15 v^o, un soi-disant f^o 32 v^o qu'il appelle „Orientation” et qui est à supprimer; il s'agit d'un croquis manuscrit sans intérêt, et sur tous les autres exemplaires le f^o 32 v^o est en blanc, sauf qu'il comporte le même encadrement que les pages précédentes. Il y a lieu de comparer la *Relatio Sepulturae* avec les indications du P. Le Comte, *Nouv. Mémoires*, II, 169—171. M. Giuseppe Ros a publié dans le *Bessarione*, 3^e série, vol. II [1907], 200—226, une étude sur la *Relatio Sepulturae* que la *Bibl. Sin.* ne signale pas; texte et planches y sont reproduits avec un commentaire assez abondant, mais pas très neuf. J'ai trouvé à la Bibl. Vittorio-Emmanuele, Mss., Fondo Gesuitico, 1257, 1, un manuscrit de la relation du P. Castner qui est soit l'original d'où on a tiré l'édition xylographique de 1700, soit une copie de cet original; les planches y sont meilleures que celles de l'édition imprimée. Tout en datant de 1700 la *Relatio Sepulturae*, je dois ajouter que c'est seulement là l'année avant laquelle l'édition n'a pu paraître; je ne la crois toutefois guère postérieure, et ne connais rien à l'appui de l'indication „Canton, 1719” de la *Bibliotheca Marsdeniana*.

2) Cf. *Bibl. Sin.*², col. 1651—1657 et 3912—3913; *L'impr. sino-europ.*, pp. 54—58. Dans une note insérée *Bibl. Sin.*², col. 3912, j'ai montré que le P. Varo avait achevé sa grammaire en 1684, et que l'édition de 1703 la remaniait fortement.

3) Cf. *Bibl. Sin.*², col. 2319 et 4108. A la col. 2319, M. Cordier reproduisait un titre inexact à la fin duquel il était fait mention d'une „officina typographica dos jesuitas”; mais c'était là une erreur de Folhato. Le titre exact est donné col. 4108, d'après l'exemplaire que MM. Maggs Bros. offraient en 1921 pour £ 25. Je possède moi-même un exemplaire de cet ouvrage très rare. Il comprend 49 pages, f^o de titre non compris, mais le texte n'est imprimé que d'un côté, à la chinoise, encore que le papier ne soit pas chinois. Tout l'ouvrage est en portugais, et imprimé xylographiquement.

4) Cf. *Bibl. Sin.*², col. 917—918 et 3599; *L'impr. sino-europ.*, pp. 65—66 (même remarque que pour les ouvrages ci-dessus; il ne s'agit pas de „caractères en bois”, mais de xylographie). A un des exemplaires du British Museum décrits par M. Cordier sont

Jornada d'Antonio de Albuquerque Coelho de 1718 (?)¹). A cette quinzaine d'œuvres viendront s'adjoindre sans doute une édition des lettres de saint François Xavier²), peut-être quelques autres *Typus eclipsis solis* ou *Typus eclipsis lunae*³), et aussi un important ouvrage sur la question des rites dont il est question dans les *Lettres édifiantes* (éd. du Panthéon Littéraire, III, 148) et que les Jésuites auraient fait imprimer à Pékin en 1704 ou peu après,

jointes trois pièces imprimées xylographiquement et que j'aurais pu aussi bien faire figurer à part dans la liste ci-dessus. Ce sont : 1^o La pièce en chinois, mandchou et latin datée du 31 octobre 1716 et relative aux PP. Barros, Beauvolier, Provana et de Arxo (La Croze avait eu un exemplaire de cette pièce; cf. de Murr, *Litterae patentes* [*Bibl. Sin.*², col. 638], p. 1); 2^o Le mandement latin de Bernardino della Chiesa du 15 février 1718; 3^o Le mandement latin de Bernardino della Chiesa du 24 septembre 1718. Selon les *Anecdotes* [*Bibl. Sin.*², col. 919], V, 46, l'*Informatio* serait du P. Kilian Stumpf; la même attribution est indiquée par Sommervogel. Dans sa *Parva Elucubratio* [cf. *Bibl. Sin.*², col. 1187—1188 et 3734—3735], Castorano décrit un exemplaire de l'*Informatio* (n^o Y, 23) provenant de M^{sr} Nicolai; je n'ai retrouvé cet exemplaire dans aucun des fonds de la Vaticane, et il n'est pas en particulier dans le fonds Borgia; peut-être est-il resté à la Propagande. Un exemplaire est à la Vaticane dans le fonds Rossi (Rossiani stampati, XV, 420); un autre dans la *Racc. Gener.*, III, 246 (8); il est clair, vu la date de l'*Informatio*, que ce dernier exemplaire n'a pu entrer au Vatican en 1685 comme les indications de la bibliothèque le supposent (il en est d'ailleurs de même pour la plupart des œuvres rangées sous ce n^o 246). En réalité, c'est là l'exemplaire personnel de Castorano, qui l'a couvert d'annotations marginales; en tête, Castorano a placé un exemplaire imprimé du décret pontifical du 24 janvier 1720 condamnant l'*Informatio*. Dans l'article de sa *Parva Elucubratio* où il décrit l'*Informatio*, Castorano ajoute qu'il avait envoyé à Rome en 1718 sa réfutation de cet ouvrage. MM. Maggs Bros. ont mis en vente en 1921 (Cat. 403, n^o 387a) un exemplaire de l'*Informatio* pour £ 31. 10 s.

1) Il s'agit de l'édition princeps de la relation de ce voyage écrite par João Tavares de Velez Guerreiro, et non de la seconde qui a paru à Lisbonne en 1732. Je ne connais la première édition, qui est sans doute de 1718, que par l'article de Figanieri reproduit dans *Bibl. Sin.*², col. 2319, et où trois exemplaires en sont signalés au Portugal. Mon hypothèse qu'il peut s'agir d'une édition xylographique repose uniquement sur cette indication de Figanieri que l'œuvre „é impressa em papel chinez, e em folhas dobradas, seguindo o uso das impressões da China”.

2) Cette édition xylographique, qui aurait été gravée à Pékin au XVIII^e siècle, n'est connue que par une note du P. Pfister qu'on trouvera dans *Bibl. Sin.*², col. 1102; *L'impr. sino-europ.*, p. 61; *Bibliotheca japonica*, col. 171.

3) Ce n'est toutefois pas très probable, car on connaît un certain nombre de publications relatives à des éclipses plus récentes que celles de 1669 et 1671, et, bien que dues à des missionnaires, elles ne comportent aucun titre en une langue européenne.

mais dont aucune trace n'a été retrouvée jusqu'ici ¹⁾. On sait enfin que le procédé a duré jusqu'à nos jours; je crois bien que c'est le cas par exemple pour la réédition du dictionnaire de J. A. Gonçalves parue à Ho-kien-fou en 1863 ²⁾, et c'est encore par la xylographie que les missionnaires du Kouei-teheou ont imprimé vers 1860 un „alphabet”, un dictionnaire et une grammaire ³⁾. La *Brevis Relatio*, de par sa date et son importance, vient en bon rang dans cette série si curieuse.

La *Brevis Relatio* expose d'abord comment l'idée vint, pour déterminer les sens véritables des mots 天 *t'ien*, „ciel” (ou „Ciel”),

1) La lettre du P. Gozani au P. Suarez sur les Juifs de Chine, écrite de K'ai-fong-fou en portugais le 4 nov. 1704, mais que nous ne connaissons qu'en traduction française, débute par une allusion à la découverte de pièces importantes faite dans les archives du collège jésuite de Pékin. C'est à ce propos que les éditeurs des *Lettres Édifiantes* ont ajouté une longue note à laquelle les bibliographes ne paraissent pas avoir prêté attention et où il est dit que ces pièces, retrouvées le 30 juillet 1704, ont été toutes „imprimées” à Pékin dans leur texte original portugais par les soins des Jésuites. Elles comprenaient: 1^o Une lettre de Navarrete du 29 septembre 1669; 2^o La copie de quelques points décidés à l'assemblée de Hang-teheou en avril 1642; 3^o Une réponse d'Antoine de Gouvea aux deux écrits précédents de Navarrete; 4^o Une lettre du dominicain Dominique-Marie de Saint-Pierre (= Sarpetri) du 4 octobre 1669; 5^o Une lettre de l'augustinien Michel de Angelis sur la fuite de Navarrete; 6^o Une attestation de dom Vasco Barbosa de Mello, en date du 16 décembre 1680, sur „quelques faussetés” rapportées dans les livres de Navarrete. Les quatre premières de ces pièces, ainsi que l'indique la note, ont été traduites en français dans l'*Eclaircissement donné à Monseigneur le Duc du Maine* qui est joint en appendice à l'*Histoire de l'édit de l'empereur de la Chine* (*Bibl. Sin.*², col. 836—837); il semble résulter toutefois de la p. 278 de l'*Eclaircissement* (éd. de 1700) que la mission de Pékin n'avait eu du second document qu'un texte espagnol et non portugais. Quant aux deux derniers documents, la note des *Lettres édifiantes* ajoute qu'il n'ont pas encore été traduits en français, ni imprimés en Europe. Je ne vois pas de raison de douter de la véracité de la note, et comme les Jésuites de Pékin n'avaient pas au début du XVIII^e siècle de presse européenne, il semble bien qu'ils aient dû publier une édition xylographique des six pièces, mais dont aucune trace n'a été retrouvée jusqu'ici.

2) C'est du moins ce que j'avais noté jadis; la *Bibl. Sin.*², col. 1595—1596, dit que ce dictionnaire est „autographié”.

3) Cf. *T'oung Pao*, 1905, 324—331; dans le présent numéro du *T'oung Pao*, je dis quelques mots d'un exemplaire de la première édition du dictionnaire, gravée en 1861—1862; M. Cordier n'a eu en mains que la seconde, exécutée en 1865.

et 上帝 *chang-ti*, „empereur d'en haut” (ou „Dieu”), et pour établir le caractère réel des sacrifices au Ciel, à Confucius et aux ancêtres, de s'adresser à l'empereur lui-même. Le 19 novembre 1700, ou soumit le texte du placet au mandarin mandchou „He-sken”¹⁾, qui devait parler le premier à l'empereur, et il fut décidé de présenter le placet à K'ang-hi le surlendemain 21 novembre; la rédaction en langue mandchoue fut terminée, et l'eunuque Li, ami de „He-sken”, promit d'aider dans l'affaire. Mais à ce moment K'ang-hi partit avec la Cour pour une excursion au 永定河 *Yong-ting-ho* (c'est la rivière aussi appelée 桑乾河 *Sang-kan-ho*), et ne revint à Pékin que le 28. Aussi ne fut-ce que le 30 novembre que les PP. Philippe Grimaldi, Thomas Pereyra, Antoine Thomas, Jean Gerbillon et Joachim Bouvet, au nom de tous les Jésuites de Pékin, se présentèrent au Palais et firent remettre le placet à l'empereur par „He-sken” et son collègue „Cham Cham Chu” (Tehang Tehang-tchou). Les deux mandarins firent un exposé oral à l'empereur, le 30 novembre, à 8 heures du matin, dans le 乾清宮 *K'ien-ts'ing-kong*, puis K'ang-hi prit le placet, rédigé en mandchou, et le lut attentivement. La *Brevis Relatio* reproduit le texte du placet, en mandchou et en traduction latine. K'ang-hi donna de suite aux deux mandarins une réponse orale conforme à l'interprétation des Jésuites et les deux mandarins transmirent immédiatement aux Jésuites la réponse impériale dans le 養心殿 *Yang-sin-tien*, oralement d'abord et de suite après par écrit. A ce moment, plusieurs lettrés connus exprimèrent leur étonnement qu'on eût pu supposer parmi les Européens que les rites chinois eussent un caractère différent de celui admis par les Jésuites et confirmé par K'ang-hi; parmi ces lettrés se trouvaient „Vam Tao Hoa” (Wang T'ao-houa?), et aussi 徐(?) 老爺 *Siu*

1) Je ne retrouve pas actuellement l'orthographe chinoise du nom de ce Mandchou, que je crois cependant avoir rencontré à diverses reprises dans les écrits des missionnaires.

lao-ye, l'académicien que K'ang-hi avait chargé de présider à la traduction chinoise des méthodes européennes d'algèbre ¹⁾. Le texte du placet et celui de la décision impériale, traduits officiellement en chinois, furent alors envoyés dans les provinces, et la *Brevis Relatio* donne ici encore ce texte en chinois et en traduction latine ²⁾.

La *Brevis Relatio* invoque ensuite le témoignage d'un certain nombre de personnages marquants qui s'étaient prononcés dans le sens de leur interprétation des rites chinois: — 1^o Un frère cadet de K'ang-hi, alors âgé de plus de 40 ans, et qu'un des Pères alla voir en son palais le 20 mai 1701. Ce prince fit l'éloge du 天主實義 *T'ien tchou che yi* de Ricci, qu'il avait reçu quelques mois auparavant en traduction mandchoue, et désira l'avoir dans le texte chinois. L'héritier présomptif a d'ailleurs lui aussi loué plusieurs fois en public les ouvrages de Ricci. — 2^o Le ministre So-san, le même que K'ang-hi avait chargé en 1692 d'obtenir du Ministère des Rites une décision favorable aux missionnaires ³⁾;

1) Ce renseignement sera à utiliser ailleurs; il ne se trouve ni dans Cordier, *L'imprimerie sino-européenne*, ni dans Laufer, *Skizze der manjurischen Literatur*. Un mss. chinois de cette „nouvelle algèbre” se trouve à la Vaticane, Borgia, Cinese, 319 (4), sous le titre de 阿尔熱巴拉新法 *A eul jo pu lu sin fa*.

2) Aussi bien dans le texte chinois que dans la traduction latine, le texte débute par les noms de 閔明我 *Min Ming-ngo* (Philippe Grimaldi), 徐日昇 *Siu Je-cheng* (Thomas Pereyra), 安多 *Ngan To* (Antoine Thomas) et 張誠 *Tchang Tch'eng* (Jean Gerbillon); le P. J. Bouvet, nommé plus haut, n'apparaît pas parmi les auteurs du placet.

3) Ceci est spécifié par la *Brevis Relatio*; cf. en effet Le Comte, *Nouveaux Mémoires* (éd. de 1697) II, 217; (éd. de 1700) III, 77 et suiv., 204 et suiv. La *Brevis Relatio* le qualifie de „perillustris vir So San Lao ye, qui annis 20 colaum, seu primum totius Imperii Ministrum egit, antea Praesidem Tribunalis Rituum; nunc uero Praetorianorum Praefectum, et Imperatori à Consiliis ferè praecipuum”. D'après le P. Le Comte, So-san était oncle de l'impératrice mère de l'héritier présomptif. Les indications du P. Le Comte impliquent en outre que So-san ait été plénipotentiaire chinois lors de la signature du traité de Nerchinsk en 1689. Ceci suppose que So-san ne soit autre que le 索額圖 *So-ngo-t'ou*, l'un des négociateurs et signataires de ce traité selon les textes chinois. *L'Histoire* du P. de Mailla (XI, 111), suivie par M. G. Cahen (*Hist. des relat. de la*

deux Jésuites allèrent lui demander son avis le 21 avril 1701. — 3^o „Mim Lao ye” (Ming *lao-ye*), qui avait été „primus Colaüs, seu primus Imperii minister” pendant 15 ans. Il doit s’agir de 明珠 Ming-tchou (1635—1708), sur lequel cf. *Kouo tch’ao ki hien lei tcheng tch’ou pien*, 9, 19—25. Mais je ne trouve dans sa biographie rien qui corresponde à ce renseignement de la *Brevis Relatio*: „Olim juvenis, ob eminentem scientiam in litteris Sinicis, ac Tartaricis, summanque ingenii laudem, ab Imperatore *Xun Chi* [= Chouen-tche] factus est Bibliothecae Regiae Praefectus, ad uertendos Sinicos libros in linguam Tartaricam adhibitus fuit.” Les deux mêmes Jésuites allèrent le voir le 21 avril 1701, c’est-à-dire le même jour où ils ont vu So-san. Au cours de la conversation, Ming-tchou rappela qu’il avait assisté en 1664 aux délibérations provoquées par les accusations de 楊光先 Yang Kouang-sien, et que le débat eût alors tourné en faveur des missionnaires si Yang Kouang-sien n’eût persuadé le tribunal que le christianisme était une doctrine superstitieuse et pernicieuse en soumettant au tribunal une image d’un Christ en croix exécutée par ses soins d’après un livre chrétien¹⁾. — 4^o „Y Sanghâ”, qui était alors

Russie avec la Chine, p. 46), identifie formellement les deux personnages. Mais je ne m’explique guère le double nom, à moins que *san* ne représente le nombre „trois”; So-san signifierait que So-ngo-t’ou était le troisième fils. Par une anomalie dont le motif m’échappe puisque So-ngo-t’ou, oncle de l’impératrice, n’était pas un agnat de la famille impériale, il n’y a aucune notice sur lui dans le *Kouo tch’ao ki hien lei tcheng tch’ou pien*. La *Brevis Relatio* rend l’appellation de 閣老 *ko-lao* tantôt par „primus minister”, tantôt par „primarius minister”; il ne s’agit pas en réalité d’un „premier ministre” véritable, car, sous les Ts’ing, le titre s’appliquait simultanément aux quatre 大學士 *ta-hiue-che* ou „grands secrétaires”.

1) La *Brevis Relatio* profite de la circonstance pour protester contre ceux qui ont dit à Rome que la Société de Jésus „Christi Crucifixi mysterium occultaret”. Le rappel des événements de 1664 est ici, me semble-t-il, à double fin. Les Jésuites n’ont pas gardé en Chine le silence sur la crucifixion, puisque Yang Kouang-sien en a trouvé l’image dans leurs livres; voilà ce que le texte dit ouvertement. Mais ils étaient fondés à agir avec prudence et à ne révéler ce dogme qu’aux Chinois déjà orientés vers la foi, pour ne pas prêter aux accusations tendancieuses des méchants; c’est là ce dont le texte

„colao” ou „premier ministre de l'empire” depuis 14 ans. Ce personnage, dont le nom s'écrit en chinois 伊桑阿 Yi-sang-a (mandchou Isaiᠨᠭa) est bien connu; il a vécu de 1638 à 1703¹⁾. Deux Jésuites l'allèrent voir le 28 mai 1701. — 5^o Le chef officiel de la descendance de Confucius au Chan-tong, par conséquent celui qui était alors 衍聖公 Yen-cheng-kong. Les Jésuites l'interrogèrent lorsqu'il vint à Pékin pour l'anniversaire de naissance de l'Empereur, lequel, en 1701, tombait le 25 avril. — 6^o „Vam Hi”, qui était alors *ko-lao* depuis plus de vingt ans. Ce personnage est 王熙 Wang Hi (1628—1703), sur lequel cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n^o 2173. — 7^o Cham ym, longtemps précepteur de l'empereur et de ses fils pour la littérature chinoise, et promu *ko-lao* quelques années avant 1701. Tchang Ying (1637—1708) est en effet un lettré bien connu, à qui K'ang-hi témoigna une grande faveur; cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n^o 128 (où la date de naissance de 1636 est erronée). — 8^o „Han”, „omnium litteratorum totius Chinae facile princeps”, président du Han-lin-yuan et du Ministère des Rites. Le nom complet de ce personnage est 韓菡

se tait, mais qu'il implique par l'exemple même de Yang Kouang-sien. On sait que les Jésuites de la fin du XVI^e et de la première moitié du XVII^e siècle ont été assez précis sur ce point. Ils redoutaient le zèle qui lançait un missionnaire frais débarqué, le crucifix à bout de bras, dans les rues d'une cité chinoise populeuse.

1) Cf. *Kono teh'ao ki hien lei tcheng teh'ou pien*, 6, 9—11; Giles, *Biogr. Dict.*, n^o 908. La notice de M. Giles est exacte sauf sur deux points. 1^o Yi-sang-a est docteur non de 1652, mais de 1655. 2^o Il n'était pas un „Imperial clansman” (au sens du moins où l'entend M. Giles, c'est-à-dire comme un agnat de la dynastie mandchoue régnante). Son nom de famille 伊爾根覺羅 Y-eul-ken Kio-lo, Irgen Gioro, où *irgen* signifie „peuple” (en mandchou comme en mongol), est l'équivalent de 民覺羅 *min-kio-lo* ou „gioro du peuple”. C'est là le nom de famille qui fut donné au début des Ts'ing, lorsqu'on les incorpora dans les „huit bannières”, aux descendants des anciens empereurs Song Houei-tsong et K'in-tsong, lesquels empereurs avaient été emmenés prisonniers en Mandchourie par les Juçen dans la première moitié du XII^e siècle; le vrai nom de famille de ces descendants avait été naturellement jusque-là 趙 Tchao. Cf. par exemple le *Ts'eu yuan*, s.v. 覺羅. Cette valeur particulière de Gioro dans Irgen Gioro n'est pas indiquée par le dictionnaire de Zakharov.

Han T'an (1637—1704). Cf. sur lui *Kouo tch'ao ki hien lei tcheng tch'ou pien*, 58, 1—15; Giles, *Biogr. Dict.*, n° 627 (mais la date de naissance de 1636 est erronée; d'autre part, bien que Han T'an ait beaucoup étudié les classiques, je n'en connais pas d'édition qui lui soit due, et surtout je ne trouve pas trace de l'édition des vingt-deux histoires dynastiques que M. Giles lui attribue)¹⁾. — 9° „Sun”, docteur et directeur du Kouo-tseu-kien, „secundus à Praeside titulo honorario in Supremo Tribunali Rituum”. Je n'ai pas entrepris les recherches qui permettraient vraisemblablement d'identifier ce Souen. — 10° „Li”, vieillard renommé parmi les Mandchous et les Chinois, non pas tant pour son rang que pour son érudition, employé au palais par l'Empereur depuis plus de trente ans à écrire des livres tant en mandchou qu'en chinois. C'est lui qui a traduit en mandchou le *T'ien tchou che yi* de Ricci, „et quosdam alios [*libros*], qui modò magna utilitate impressi sunt”²⁾. „Verterat idem senex librum P. Aleni, De rerum omnium vera origine, è lingua Sinica in Tartaricam, (quae uersio etiam typis data est)³⁾ aiebatque hunc Riccio aliquantò inferiorem, quo ad

1) Ce doit être lui qui a écrit une préface en 1703 pour le **天學本義** *T'ien hio pen yi* (œuvre du P. Bouvet ou inspirée par lui; cf. Cordier, *L'impr. sino-europ.*, p. 6; Courant, *Catal.*, n° 7160). Cette préface manque au mss. décrit par M. Courant, mais je l'ai trouvée dans le mss. de la Vaticane, Borgia, Cinese, 317 (15); soit par faute du mss., soit par erreur de mes notes, le nom de ce ministre des rites est écrit dans mes notes **韓琰** Han Yen.

2) Je tâcherai d'identifier ce „Li” lorsque j'écrirai une note spéciale sur le *T'ien tchou che yi*, dont la bibliographie n'a été établie jusqu'ici que d'une manière insuffisante et passablement erronée. On a vu plus haut qu'à la fin de 1700 ou au début de 1701, un frère de K'ang-hi avait loué la traduction mandchoue du *T'ien tchou che yi* de Ricci. Dès à présent, les renseignements de la *Brevis Relatio* suffisent à montrer que cette traduction, intitulée *Abka-i ejen-i üneñgi jüryan*, n'est pas de 1758 comme l'a dit M. Cordier, *L'impr. sino-europ.*, p. 39, et comme M. Laufer (*Skizze*, p. 51) l'a répété après lui, mais au plus tard de 1700.

3) Il s'agit du **萬物眞原** *Wan wou tchen yuan* d'Aleni; la trad. mandchoue est intitulée *Tümen jaku-i üneñgi sekijen*; cf. Cordier, *L'impr. sino-europ.*, p. 3. Un exemplaire de cette traduction mandchoue, envoyé de Pékin en 1789, a été mis en vente il y a une vingtaine d'années par la librairie Guilmoto pour 10 fr.

profundam notitiam Sinicae antiquitatis; sed quo ad styli Sinici elegantiam, artemque scribendi, celeberrimis Sinarum Oratoribus et Philosophis, ne exceptis quidem antiquis, facile aequiparari posse" ¹).

A ces dix témoignages contemporains, la *Brevis Relatio* ajoute en bloc un rappel des opinions écrites dues à des lettrés plus anciens et conservées aux archives de la mission de Pékin, entre autres celle du D^r Paul (c'est-à-dire de Siu Kouang-k'i), „quorum sanè prolata autoritas longè ualidior debet esse, quam 10 Christianorum nullius planè nominis, quae accepta contra Societatis nostrae opinionones Roma anno 1645^o prolata sunt"; mention spéciale est faite de l'opinion du ministre Ye [= 葉向高 Ye Hiang-kao, 1559—1627], rapportée dans une lettre qu'Aleni écrivit de Hang-tcheou le 3 février 1625 ²).

La suite de la *Brevis Relatio* est consacrée aux inscriptions chinoises et mandchoues de l'Autel du Ciel, de l'Autel de la Terre etc., et à un certain nombre de phrases de langue vulgaire et de langue savante où il est question de *t'ien* ou de *chang-ti*. En fin d'ouvrage vient une déclaration qui est un excellent résumé de l'attitude adoptée par les missionnaires jésuites au cours du long débat des rites: „Protestamur Sinensem Ecclesiam, sublatis Cum-fucii, Avorumque Ritibus juxta praefatae nostrae Declarationis tenorem hactenus permissis, diu stare nequaquam posse." ... „Cui Protestationi subscribimus. Pekini 29 Julii anni 1701. [*Suivent les signatures reproduites en facsimilé d'après les autographes:*] Antonius Thomas vice-Provincialis Sinensis; Philippus Grimaldi Rector Pekinensis; Thomàs Pereyra; Joannis Franc^s Gerbillon;

1) Ces éloges ne doivent pas nous faire illusion; l'élégance du style n'est due ni à Ricci, ni à Aleni, mais à leurs collaborateurs chinois; le P. Van Hée a eu bien raison de s'en expliquer sans ambages dans *Ferdinand Verbiest écrivain chinois*, pp. 63—64.

2) Sur Ye Hiang-kao, cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n^o 2444 (où la date de naissance de 1558 est vraisemblablement à corriger en 1559). Les rapports de Ye Hiang-kao et d'Aleni sont bien connus.

Josephus Suares; Joachimus Bouvet; Kilianus Stumpf; J. Baptista Regis; Ludovicus Pernoti; Dominicus Parrenin¹⁾; omnes à Societate Jesu sacerdotes.”

J’ai toujours parlé ici de la *Brevis Relatio* comme si une seule édition xylographique de cet ouvrage avait été exécutée en Chine au début du XVIII^e siècle; c’est en effet ce qu’on a toujours admis jusqu’à présent; il me reste à montrer qu’on a au contraire gravé en Chine deux éditions, et à établir laquelle des deux est l’édition princeps.

La *Brevis Relatio* en édition xylographique de 61 ff., contenant le texte du placet en caractères mandchous et l’abrégé en caractères chinois suivi de la décision impériale, est un ouvrage rare. Je connais jusqu’ici l’existence des exemplaires suivants: 1^o Bibl. Nat., fonds chinois (anc. numérotation), n^o 925; 2^o Bibl. Nat., 0²ⁿ 701 Réserve; 3^o British Museum, 147. c. 17; 4^o Vaticane, Borgia, Cinese, 486; 5^o Biblioteca Comunale de Palerme, XV. N. 47 (selon *Atti e Memorie del convegno di geografici-orientalisti tenuto in Macerata, Macerata, 1911, in-8, p. 70*); 6^o L’exemplaire utilisé par Gherardo De Vincentiis dans *Documenti e Titoli Matteo Ripa, Naples, 1904, in-4, pp. 597—598 (avec fac-similé du texte chinois) et pp. 659—662²⁾*; 7^o Un exemplaire que j’ai acquis en Allemagne chez Heinz Lafaire récemment.

En comparant la feuille de titre et le verso du f^o 61 de mon exemplaire aux fac-similés donnés par M. Cordier, j’avais été frappé par de légères différences de gravure, et en particulier par le fait

1) Beaucoup de nos confrères, même jésuites, continuant d’écrire „Parrenin”, je saisis cette occasion de signaler qu’ici comme toujours ce Jésuite écrit lui-même son nom Parrenin.

2) De Vincentiis ne donne aucune indication sur l’exemplaire dont il s’est servi, et, à la rigueur, il ne serait pas impossible qu’il eût utilisé l’exemplaire de Palerme. Le texte chinois paraît être un fac-similé d’un calque, et non des planches originales. Le baron Vitale avait fourni à De Vincentiis une nouvelle version du texte chinois.

qu'à l'avant-dernière ligne de la feuille de titre, le fac-similé de M. Cordier portait „Operâ PP Societat.”, au lieu que mon exemplaire avait „Opera PP. Societat.” (sans ^ sur l'a d'*opera*, et avec un point après PP); au f^o 61 v^o, „Sinensis” et „Pekinensis” avaient des points sur tous les *i* dans le fac-similé, et les quatre points manquaient dans mon exemplaire. Vérification faite sur les deux exemplaires de la Nationale, il y a bien eu deux éditions, évidemment très voisines, et dont l'une est calquée matériellement sur l'autre, mais qui n'en représentent pas moins des tirages faits sur deux jeux complets de planches. Les deux exemplaires de la Bibliothèque Nationale, ceux aussi du British Museum et de la Vaticane obligeamment examinés à ma demande par M. Giles et par M^{gr} Tisserant, appartiennent à l'édition dont M. Cordier a reproduit le titre en fac-similé; je l'appellerai B. Mon exemplaire est au contraire de l'édition que j'appellerai A. Je manque encore de renseignements sur l'exemplaire de Palerme et éventuellement sur celui qu'a connu De Vincentiis.

D'une façon générale, l'édition B a beaucoup plus souvent que l'édition A des accents sur *-â*, *-è*, etc., sans qu'il y ait de règle absolue à ce sujet. Dans de rares cas, la coupe des mots en fin de ligne a été modifiée (f^o 24 v^o, l. 5—6: A „*ads=titisset*”, B „*ad=stitisset*”; f^o 41 r^o, l. 9—10: A „*pers=trepenti*”, B „*per=strepenti*”). Un certain nombre de fautes sont spéciales à l'une ou l'autre édition (f^o 14 r^o, l. 1: A „*cum magna approbatione*”, B „*cum magna approbatione*”; f^o 25 r^o, l. 4: A „*tranquilttatem*”, B „*tranquillitate*”; f^o 47 r^o, l. 4: A „*uitio*”, B „*oilio*”; l. 6: A „*magistros*”, B „*magisiros*”; l. 14: A „*ita etiam soli licet*”, B „*ita etiam scilicet*”; f^o 61 r^o, l. 12: A „*nequaquam posse*”, B „*nequaquam posse*”; etc.).

Mais quelle est l'édition princeps, et, puisqu'il s'agit d'éditions xylographiques reproduisant en fac-similé une écriture manuscrite, quelle est l'édition qui, gravée sur un exemplaire de l'autre, n'est

par suite un fac-similé qu'au second degré? Après un examen minutieux, je n'hésite pas à dire que l'édition princeps est l'édition A, et que B a été gravé sur un exemplaire de A qu'on avait légèrement modifié par endroits. Mon opinion s'appuie sur plusieurs raisons qui sont, à mes yeux, des preuves.

En premier lieu, le *ductus* de l'écriture est bien plus conforme à l'écriture manuscrite, bien plus régulier dans A que dans B; comme il n'est pas douteux que l'une des éditions soit calquée sur l'autre, on comprend que la fidélité du fac-similé puisse être moindre dans l'édition qui n'est qu'une regravure; le contraire serait invraisemblable.

D'autre part, et fautes de gravure à part, les changements apportés de l'une à l'autre édition ne s'expliquent que si A est considéré comme antérieur à B. On a pu corriger dans B les coupes „*ads|titisset*” ou „*pers|trepenti*” de A parce qu'elles étaient mauvaises; on ne comprendrait pas, si A était fait sur B, qu'on les y eût au contraire substituées aux coupes normales „*ad|stitisset*” et „*per|strepenti*” de B. De même, au f^o 36 v^o, l. 14, A avait une faute „*charaterprimus*”; B la corrige à bon droit en „*character primus*”, mais cette addition d'une lettre force le graveur à gagner un peu vers la droite, si bien que dans B on a finalement „*characterprimus*” sans intervalle, comme s'il s'agissait d'un seul mot. Au f^o 23 v^o, l. 9, A écrit „*eos nullatenus à Sa=|pientib^o.*”; celui qui a fait graver B a estimé, non sans quelque raison, qu'un mot *coli* avait sans doute été omis par le calligraphe de A, et il l'a inséré après *nullatenus*. Mais la place manquait, d'où l'emploi dans B d'une ligature à la fin de *nullaten^o.*, et surtout la réunion en un seul mot de *colīSa=|*, qui serait inexplicable si B était vraiment l'édition originale. Enfin, f^o 20, l. 7, A écrit „*Igitur cum Atheismus ille communis*”, au lieu que B a „*Igitur cum Atheismus ille modernorum*”; or le *communis* de A est du même

ductus que le reste de la phrase, au lieu que le *modernorum* de B est d'une tout autre main; il s'agit ici d'une correction volontaire due à celui qui a fait graver B et qui craignait qu'on pût se méprendre, parmi les adversaires des Jésuites, sur la valeur de l'épithète „*communis*” appliquée dans A à l'„athéisme” chinois.

Etant admis que B est une réédition xylographique exécutée d'après un exemplaire de A qui est la véritable édition princeps, il reste à déterminer en quels endroits de Chine ces deux éditions xylographiques ont été exécutées. L'examen des réimpressions faites en Europe va nous y aider.

La *Brevis Relatio* a été rééditée à ma connaissance trois fois en Europe, mais sans les textes mandchou et chinois:

1^o En 1703, sous le titre de *Brevis relatio eorum, || quae spectant [etc.] . . . Juxta Exemplar impressum Cantone ex Peekinensi. || Permissu Superiorum. || Augustae Vindelicorum, & Dilingae, || Anno M DCC III, petit in-8, pp. 85 (Bibl. Sin.², col. 893—894).*

2^o En 1704, dans l'édition in-4 de 37 pages qui fait partie des *Responsa* et que j'ai décrite plus haut, p. 353.

3^o En 1711, dans l'ouvrage de Joannes Mauritius dont il a été question p. 353¹).

Je n'ai pas eu accès aux rééditions de 1703 et de 1711; celle de 1703, la seule des deux qui aurait quelque importance ici, ne se trouve ni à la Bibliothèque Nationale, ni au British Museum. Mais la *Monitio* de la réédition de 1704 nous avertit que cette réédition de 1704 est faite d'après le texte publié en Chine par les Jésuites, et non d'après celui modifié „en quelques endroits” que les mêmes Jésuites ont réimprimé depuis peu en Europe. La réimpression européenne visée par la *Monitio* est évidemment l'édition in-8 de 1703.

1) Il y a en outre une copie manuscrite de la *Brevis Relatio* à Vienne (cf. *Bibl. Sin.*², col. 867).

Si maintenant nous collationnons l'édition in-4 de 1704 avec les deux éditions xylographiques A et B, nous constatons que les rééditeurs de 1704 se sont servis d'un exemplaire de A et non de B, car ils ont bien „*eos nullatenus à Sapientibus*”, „*Igitur cum Atheismus ille communis*”, „*ita etiam soli licet*”, c'est-à-dire les leçons de A dans les trois cas où il y a vraiment une différence de texte entre A et B.

Mais les termes mêmes de la *Monitio* impliquent que les rééditeurs de 1704 n'aient connu que leur exemplaire xylographique de A et n'aient pas soupçonné l'édition xylographique B. Dès lors, nous sommes amenés à supposer que la réédition in-8 de 1703 représente non pas un texte modifié en Europe par les Jésuites comme le croit la *Monitio* de 1704, mais simplement le texte de l'édition xylographique B, différent en effet de A „en quelques endroits”. Or le titre de la réédition in-8 de 1703 porte qu'elle a été faite „*juxta exemplar impressum Cantone ex Peekinensi*”. On n'a pas prêté jusqu'ici d'attention à cette indication, mais elle prend maintenant pour nous une valeur précise. Pour des raisons intrinsèques, nous avons conclu que B était une reproduction calquée sur A, mais avec quelques retouches. Or voici qu'on nous parle d'une édition imprimée à Canton d'après celle de Pékin. La réédition de 1704, faite d'après un exemplaire de A, diffère „en quelques endroits” de la réédition de 1703 qui suivait la réédition de Canton. La conclusion me paraît s'imposer. Les deux éditions xylographiques de la *Brevis Relatio* exécutées en Chine en 1701—1702 sont l'une l'édition princeps de Pékin, celle que j'ai appelée A, représentée par mon exemplaire, et de laquelle dérive la réédition in-4 de 1704; l'autre, l'édition de Canton, qui est notre édition B, fac-similé retouché de l'édition de Pékin; elle est représentée par les deux exemplaires de la Bibliothèque Nationale et par ceux du British Museum et de la Vaticane, et son texte a été suivi dans la réédition in-8 de 1703.

P. Pelliot.